

FUGUE

AGNIESZKA SMOCZYŃSKA



Une femme marche sur des rails, sort d'un tunnel, débouche sur un quai de gare et s'y hisse, comme une apparition fantastique... Magnifique scène inaugurale pour ce film polonais où tout semble soudain possible dans le sillage d'Alicja, vagabonde qui a perdu la mémoire. D'où revient-elle ? Avec ce mystère, la réalisatrice ouvre toutes les pistes, y compris celle d'un retour du refoulé : à travers Alicja, qui «*a l'air*

de sortir d'Auschwitz», comme dit sa mère après l'avoir retrouvée, c'est la mémoire de l'Holocauste qui se rappellerait à la Pologne. Une réalité plus simple apparaîtra, liant cette fugue à un enfer conjugal, de façon soudain explicative. Mais cette femme qui remet tout en question par son étrangeté reste une héroïne radicalement forte et poignante. — **F.Str.**

| Pologne (1h40) | Avec Gabriela Muskala, Lukasz Simlat, Malgorzata Buczkowska.



PREMIERE

UN FILM DE
AGNIESZKA SMOCZYŃSKA

FUGUE

08.05



FUGUE



Gabriela Muskala

© JAKUBKJOWSKI WIKTOR

« Fugue » vaut ici à la fois pour « disparition » et pour « fugue dissociative », un trouble psychiatrique qui se matérialise par une amnésie totale et un changement de personnalité chez la personne atteinte.

C'est le cas de l'héroïne, Alicja, une femme disparue depuis deux ans que sa famille retrouve à la faveur d'une émission de télévision où un appel à témoins a été lancé. Alicja retrouve ses parents, son mari et son fils qu'elle ne reconnaît pas. Commence un lent processus d'adaptation. Et si Alicja mentait ? On se pose la question tant le film énigmatique d'Agnieszka Smoczynska joue, à la manière d'un Chabrol, avec les nerfs des personnages et du spectateur. Au-delà de son aspect thriller psy réussi, *Fugue* vaut pour son portrait de femme libérée des carcans sociaux et familiaux. ◆ **CN**

Fuga • **Pays** Pologne, République tchèque, Suède • **De** Agnieszka Smoczynska • **Avec** Gabriela Muskala, Lukasz Simlat, Malgorzata Buczkowska... • **Durée** 1 h 40

actualité



Fugue Agnieszka Smoczyńska

Comme Bach
Stéphane Goudet

Sortie le 8 mai

Fuga

République tchèque/Pologne/Suède (2018) 1 h 40. Réal : Agnieszka Smoczyńska. Scén. : Gabriela Muskala. Dir. photo. : Jakub Kijowski. Déc. : Jagna Dobesz. Cost. : Monika Kaleta. Son : Maria Chilarecka. Mont. : Jarosław Kaminski. Mus. : Filip Misek. Prod. : Agnieszka Kurzydło. Cie de prod. : Mental Disorder 4. Dist. fr. : Arizona distribution.

Int. : Gabriela Muskala (Alicja et Kinga), Lukasz Simlat (Krzysztof), Malgorzata Buczkowska (Ewa), Halina Rasiakówna (mère de Kinga), Piotr Skiba (Docteur Michał), Iwo Rajski (Daniel).

Voir aussi n° 689-690, p. 82, Cannes 2018.

LAMPE, CHAISE, FENÊTRE. Chaque chose à sa place. Chaque chose a son nom. C'est un médecin qui l'a conseillé au père de la femme amnésique : nommer les choses, les lieux, en les fixant sur des Post-it, pour faire revenir peu à peu la mémoire, à présent que Kinga est réapparue dans sa maison couleur de terre et bois, après deux ans d'absence sans explication. Mais Kinga n'a pas besoin de ces Post-it. Elle sait parfaitement ce que sont une lampe, une chaise, une fenêtre, et sa main se souvient de son code de carte bleue comme de sa signature. Ce qu'elle ignore, c'est qui est Kinga. Au point de ne plus répondre à ce prénom et de ne plus se reconnaître qu'en Alicja, sa nouvelle identité. Il faut dire qu'en deux ans et une fugue dissociative, tout ce qui lui était familier est devenu totalement étranger : sa maison, ses parents, son métier de professeure de géographie, son mari et même son petit garçon, Daniel, qui joue à échanger les Post-it pour renommer et relocaliser la forêt, la lampe, la chaise et le verre. Daniel aussi est un peu perdu. Comment ne le serait-il pas, lui qui a vu une inscription tout aussi déplacée au fin fond de la forêt ? Et puis la place assignée à sa mère n'a-t-elle pas été prise par la meilleure amie de celle-ci, qui « veille » désormais sur son père et sur son arrière-grand-mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer ? Alors, lorsque maman revient, maigre et fantomatique, d'une aussi longue absence (« On dirait que tu rentres d'Auschwitz »), il est saisi d'effroi et fuit à son tour... dans les bras de son père. Derrière Alicja, le jeu vidéo auquel s'adonnait son enfant nous montre une explosion sur un circuit automobile, prélude à l'accident évité de fort peu, qui fera resurgir la cause du traumatisme, dans une scène hallucinée qui semble joliment fondre deux temporalités.

Sublimée par Jean-Sébastien Bach, « la fugue est une forme de composition musicale dont le thème, ou sujet, passant

successivement dans toutes les voix, et dans diverses tonalités, semble sans cesse fuir », indique l'*Encyclopædia Universalis*. La musicalité du deuxième film d'Agnieszka Smoczyńska est produite par une attention extrême à la bande-son et par ces lents et envoûtants travellings qui enferment la revenante dans une vie et un foyer qui ne sont plus les siens. Mais cette claustrophobie n'empêche nullement la préservation du mystère ni une ouverture du sens, propice aux interprétations des spectateurs. Le scénario écrit par la prodigieuse interprète principale, Gabriela Muskala, ménage de subtiles surprises. Si Alicja cherche à comprendre dans quelles circonstances elle a fui le domicile et l'existence de Kinga, c'est de la vie d'Alicja elle-même que nous ne saurons rien, une fois passée la scène d'ouverture qui la voit surgir, bestiale et négligée, d'un tunnel de métro, trou noir et sortie de (sous) terre qui figurent d'emblée sa mort et sa résurrection. Mais un animal disparu, clopandre ou dinosaure (comme ceux qui ornent les murs de la chambre de Daniel) peuvent aussi ne jamais réparaître... De même, la tentation existe de reformer le couple que l'amnésie a effacé, d'insuffler de nouveau du désir, pour rapprocher les corps et recoller les bords d'une histoire déchirée. Peut-elle reprendre sa place, tenir son rôle, après deux ans de césure qui l'ont éloignée et transformée ? Peut-on réécrire l'histoire, comme si de rien n'était ? Voilà une question qui dépasse et de loin les seuls contours de la psychologie¹.

Révélation de la Semaine de la critique lors du festival de Cannes 2018, *Fugue* et sa figure de femme impudique et froide, de mère impassible, coupable et distanciée, finissent par bouleverger, lorsque l'imaginaire de l'enfant détourne la profession du père, projetée en grand format la maquette de bateau qui se trouvait dans sa chambre, et emploie cette réplique pour faire traverser à sa mère le salon qui la séparait d'une nouvelle rive perçue comme inaccessible : celle de la liberté. ■

Recoller les bords d'une histoire déchirée (Iwo Rajski, Gabriela Muskala)

1. On relève au passage la démultiplication récente des mères fugueuses au cinéma (*Ayka*, *Nos batailles*, *Amanda*, *Maya*, *C'est ça l'amour*...).

FUGUE

**PAR AGNIESZKA
SMOCZYŃSKA**

*Drame polonais, avec Gabriela
Muskala, Lukasz Simlat,
Malgorzata Buczkowska (1h40).*

★★★★☆ Une femme en tailleur sort d'un tunnel comme des limbes, se hisse sur le quai de la gare et urine au milieu de la foule. Cela faisait deux ans que sa famille n'avait plus de ses nouvelles. Les retrouvailles avec son mari et leur fils de 5 ans sont glaciales. Ils lui en veulent et l'indiffèrent, elle rue volontiers dans les brancards. « *Tu reviens d'Auschwitz ?* », s'offusque sa mère en la voyant traîner, amaigrie, dans un pull usé et le sexe à l'air. Le personnage est incernable, et le drame, étrange. Cette empêcheuse de tourner en rond n'est-elle qu'un révélateur du conservatisme des uns et du machisme des autres ? Ce serait un peu court. Derrière son rejet farouche des rôles établis et sa quête transgressive d'une nouvelle identité se cachent les symptômes de ce que la médecine appelle la fugue dissociative. Dans des tons gris-bleu, la cinéaste polonaise met en scène une résilience dérangeante et nous ballotte avec talent entre mystère, malaise et empathie.

NICOLAS SCHALLER



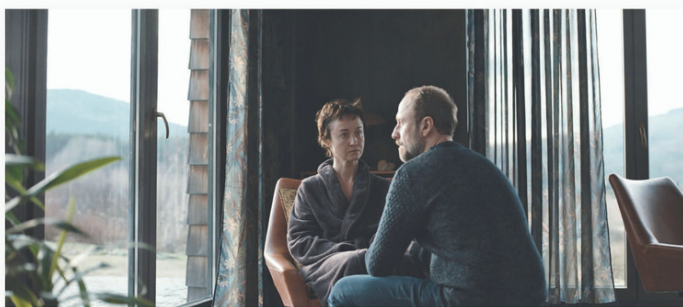
La faille

PAR SÉVERINE DANFLOUS

Second long métrage de la réalisatrice polonaise Agnieszka Smoczyńska, présenté à la Semaine de la critique l'an passé, FUGUE raconte le retour à la maison d'une amnésique. L'ouverture sidérante du film fait émerger Alicja-Kinga (Gabriela Muskala est remarquable) des profondeurs de la terre, surgissant en trench, tailleur beige et escarpins de prix entièrement maculés de terre depuis les rails du métro, grimant sur le quai et s'accroupissant pour pisser au milieu des voyageurs en attente qui s'éloignent dégoûtés. La caméra la suit de dos, lui tourne autour, cherche à saisir son regard égaré de femme en fuite. Son entrée en scène est un choc visuel. D'autant qu'une femme disparue filmée de dos sur un quai de gare n'est pas sans évoquer l'apparition de l'héroïne hitchcockienne, névrosée par excellence, Marnie. Tout l'enjeu de FUGUE consiste justement à sonder l'identité d'Alicja. Deux ans plus tard, on retrouve cette blonde aux longs cheveux en brune aux cheveux courts, mal fagotée, le visage esquinté. Son père la voit dans une émission de télévision qui lance des avis de recherches, il appelle la présentatrice et rend son nom à la jeune femme sans mémoire ni histoire. Elle

s'appelle Kinga Slowik. Elle vivait près de Wrocław avec son mari et son fils, Daniel. On cherche à faire la lumière sur son passé. Qui est-elle vraiment? Une usurpatrice ou la vraie Kinga? Comment a-t-elle perdu la mémoire? Pourquoi avoir pris la fuite, abandonnant un mari semble-t-il aimant et un fils en bas âge? Puis le film bifurque vers une autre proposition, celle de

le deuil face à une disparition qui apparaît de plus en plus comme volontaire. Kinga vacille et, avec elle, la volonté de regagner sa place de mère et d'amante s'en trouve fragilisée. Elle a d'ailleurs été remplacée. Aussi, a-t-elle encore sa place dans cette famille qui a su se rebâtir sans elle, dans ce cocon dans lequel elle ne se reconnaît plus? À travers ce beau et mélancolique



Gabriela Muskala et Lukasz Simlat

la reconstruction des liens avec le garçonnet. Celui-ci ne la reconnaît pas, refuse cette mère à la mémoire trouée. Au fur et à mesure, le propos de la cinéaste est de délaïsser la quête d'identité pour privilégier la reconquête d'un territoire du quotidien, réparer, combler les brèches creusées par l'absence. Mais des interrogations demeurent. La cinéaste réfléchit sur

FUGUE, Agnieszka Smoczyńska explore les thèmes de la culpabilité, de la folie et du choix de l'évasion dans une Pologne aux valeurs conservatrices. Doit-on continuer à fuir pour échapper à la souffrance? Peut-on accepter ce sentiment de ne pas être à la hauteur de la tâche, de la vie? Le film laisse ces questions ouvertes et c'est sans doute ce qui fait sa force. ●



Fantastique Gabriela Muskała, contrainte d'aimer son mari (Łukasz Simlat), ce parfait inconnu.

En avoir envie (ou pas)

Une femme amnésique doit apprendre à redevenir mère, fille et épouse. La Polonaise Agnieszka Smoczyńska signe un étonnant manifeste féministe en forme de thriller sentimental.

Hagarde, elle marche sur des rails, sort d'un tunnel, monte sur le quai du métro où elle soulève sa jupe, baisse ses collants et sa culotte et se met à uriner devant tout le monde. Ce fantôme en talons hauts et trench,

qui semble revenir d'outre-tombe, est un élément perturbateur de l'ordre moral, social et familial. C'est Kinga, une femme frappée d'amnésie, victime, plus précisément, d'une «fugue dissociative». Au bout de deux ans, après un passage à la télévision, elle retrouve ses parents, son mari, son fils. L'accueil n'est guère chaleureux, comme s'il fallait tout taire. Elle ne reconnaît personne mais s'en moque un peu. La grande maison chic et épurée à la lisière du bois, son mari strict, son bambin un brin agaçant, elle regarde tout cela avec une pointe d'insolence, en se désolant presque de renouer avec une vie si normative.

Famille, je vous ai oubliée

De manière aussi distanciée qu'élégante, *Fugue* nous entraîne dans une sorte de thriller fantasmagorique, entre rêve et réalité. Une pérégrination initiatique, qui interroge finement la pression sociale et tout ce qui traduit une forme d'échappatoire (folie, dépression). Après l'indifférence du début, l'héroïne (formidable Gabriela Muskała, qui a écrit aussi le scénario) change d'attitude, reconstruit du lien, non sans risque. L'originalité de ce film résolument féministe, signé par une réalisatrice polonaise, tient beaucoup à sa liberté tant formelle que narrative, à ses digressions, à sa fin ouverte. À l'image de cette belle et sensuelle séquence de danse proche de la parade, sur une chanson ensorcelante de Michelle Gurevich (*Lovers are Strangers*), où le mari et la femme, étrangers l'un à l'autre, se frôlent, réapprennent à se connaître, renaissent peut-être à la vie.



UNE AMNÉSIE INOUBLIABLE

La première image est de celles qui ne s'oublient pas. On y découvre Alicja, l'héroïne de *Fugue*, au sortir d'un tunnel, trébuchant sur les rails de la gare centrale de Varsovie. Hagarde. Bizarre. La séquence suivante, située deux ans après, nous donne une amorce d'explication : la jeune femme ne sait plus rien de son passé ni de son identité. Ce que la psychiatrie dénomme « une fugue dissociative ». À la suite d'une émission de télé, sa famille finit pourtant par l'identifier. Alicja est donc priée de réintégrer son bercail, mari, enfant et belle maison à la clé. Un *home sweet home* qu'elle jauge d'un regard farouche et distant. Hyper intrigant.

C'est l'un des grands talents du long-métrage d'Agnieszka Smoczynska que de savoir ménager ce mystère, grâce à une réalisation subtilement inquiétante et un juste travail sur les couleurs (pâles et froides). L'idée est de restituer l'espace mental de cette femme amnésique. D'autant plus intéressante qu'elle fut une fille-mère-épouse conventionnelle. En clair, sa métamorphose troublante et troublée nous parle, en creux, de l'émancipation difficile des femmes dans la Pologne de 2019 ! C'est dire si *Fugue*, porté par l'intense Gabriela Muskala, est un film mémorable. • A. A.

Fugue, d'Agnieszka Smoczynska.
Sortie le 8 mai.



La Toile

Chaque mois, Causette présente une sélection de films, fictions ou documentaires, classiques ou récents, sur le site de La Toile : la-toile-vod.com/cinemas/causette

Fugue ★★★

D'Agnieszka Smoczynska, avec Gabriela Muskala, Lukasz Simlat. 1 h 40.

Après deux ans d'absence, Alicja, mère de famille amnésique, retrouve ses proches. À mi-chemin entre le drame intime et le thriller psychologique, *Fugue* interroge sur l'identité par le biais d'une héroïne contrainte de renouer avec son passé. Se saisissant de ce sujet douloureux avec beaucoup de finesse, la réalisatrice trouve le ton juste, dessine des personnages et des situations aussi crédibles que complexes tout en instaurant une atmosphère digne d'un film à suspense. Incarné par une comédienne très inspirée, habilement mis en scène, voilà un long métrage qu'on n'oublie pas. **BAPT.**



Alicja (Agnieszka Smoczynska), en fuite à l'intérieur d'elle-même.
PHOTO ARIZONA FILMS DISTRIBUTION

Autour d'une femme amnésique en quête d'identité, la Polonaise Agnieszka Smoczynska exploite avec finesse la crise du modèle familialiste.

Dans une scène du début de *Fugue*, Alicja, femme amnésique à la dérive depuis sa mystérieuse apparition sur des rails d'un métro, reçoit un nom. «Vous vous appelez Kinga Stowik», lui assène-t-on après un appel de sa famille, qui vient de reconnaître la disparue à la télévision. D'un lent rétrécissement de l'espace autour du visage de la vagabonde, Agnieszka Smoczynska (primée à Sundance en 2015 pour sa relecture horrifique de Christian Andersen, *The Lure*) établit élégamment l'enjeu de son deuxième film. Se pourrait-il que cette femme, qui a égaré son patronyme, préfère la liberté de ne pas en avoir, et de se mouvoir dans l'immensité des possibles ?

Après de raides retrouvailles avec les siens, la voilà catapultée dans un intérieur



«Fugue», la mémoire qui planche

tracé à la règle, constamment ramenée à ces actes d'assignation autoritaires : «voici ta famille», «c'est toi ma femme». La froideur des étreintes de ces inconnus, pressés de la réinscrire dans le circuit d'une existence homologuée – déjeuners familiaux, sorties conjugales, démarches de préfecture –, fait écho à celle d'une maison bourgeoise aux arêtes vives, plantée dans le bleuâtre de la campagne alentour.

Tortueux. Quoique focalisé sur le thème passionnant de l'amnésie, le film ne s'attelle

pas tant à exhiber la qualité vivante, palpitante et chaude des souvenirs qu'on exhume (belle animation d'un cerveau fongueux et bourgeonnant), ni à explorer les replis tortueux de la mémoire. La perte de mémoire s'y révèle plutôt comme un bouton «reset», salubre et désirable. La véritable nature de *Fugue* – et elle n'est pas moins inquiétante – tient dans un âpre portrait de famille, révélé à mesure que femme, mari et enfants s'affrontent et se réapproprient. Et c'est toute la subversion du film que de se ranger du côté d'une mère

et épouse démissionnaire, exhibant la crise du modèle familialiste de la société polonaise – une scène de dîner avec un couple exécrable lorgne la cruauté satirique d'un Andrey Zvyagintsev dans *Faute d'amour*. Ce qui structure les relations de ce foyer mortifère n'est pas tant l'amour que l'amnésie volontaire des personnages, qui «oublent» de se demander s'ils sont heureux, de peur de ne pas vouloir entendre la réponse. L'étrangeté ainsi installée entre les êtres trouve à s'exprimer dans des effets d'ambiance visuels et sono-

res à la lisière du film d'épouvante.

Malaise. Suspecte de simuler sa perte de mémoire lorsque lui reviennent quelques automatismes (une signature, un code PIN, l'emplacement de fusibles dans la maison), l'héroïne est effectivement «en fugue», comme en fuite volontaire à l'intérieur d'elle-même, déserteuse d'une existence qu'elle conchie. Alicja n'en finit pas d'opposer un égoïsme farouche au sens du devoir inquiet de ses proches, et en illustrant le malaise de ces der-

niers face à l'ombre, le flou et le désordre (comme celui que provoque la sénilité d'une grand-mère évaporée, avatar de l'amnésie d'Alicja), *Fugue* érige le mystère et l'oubli en baumes salutaires. Mais ne va pas jusqu'au bout de sa logique et finit par dissiper l'énigme de celle qu'on voulait croire à la fois amnésique et lucide, aimante et indifférente, morte et vivante.

S.O.

FUGUE d'AGNIESZKA SMOCZYNSKA avec Gabriela Muskala, Lukasz Simlat... 1h 40.

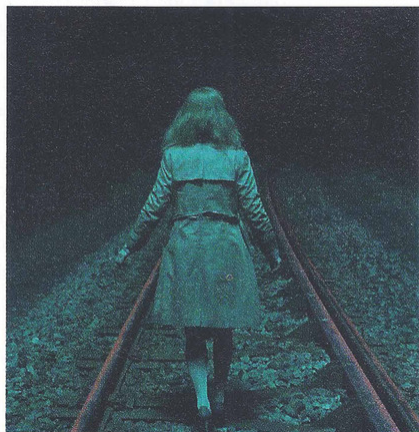
CINÉMA

FUGUE

D'Agnieszka Smoczyńska / Durée : 1h40 /
En salles le 8 mai

Mémoire fantôme

Ceci n'est pas un film de zombies, en dépit des premières images: une femme ébouriffée, en jupe et talons, sort d'un tunnel et grimpe sur le quai d'un métro. Alicja a perdu la mémoire. Rien ne lui reste de son passé, jusqu'à ce qu'elle soit contrainte de participer avec son psychiatre à une émission télévisée. Après la diffusion de ce *Perdu de vue* polonais, un père reconnaît sa fille. Elle rejoint alors ses parents, son mari et son jeune fils, deux ans après les avoir quittés brutalement. Alicja réinvente péniblement une vie émaillée de réminiscences et de doutes. Ils confèrent au film un climat fantastique. La réalisatrice ménage des images contemplatives, une atmosphère de grisaille et de questions suspendues: pourquoi a-t-elle disparu soudainement? Feint-elle l'amnésie pour se protéger d'un danger? Pourquoi sa famille ne l'a-t-elle pas recherchée plus tôt? Le scénario, inspiré d'un fait divers, a été écrit par l'actrice principale, Gabriela Muskala. Si le film doit son titre à un trouble psychiatrique, la « fugue dissociative », qui se caractérise par une amnésie et un changement d'identité, il ne s'intéresse pas tant aux explications psychologiques. Il brosse plutôt un univers fantomatique où la mémoire du corps et de ses gestes mécaniques bute contre les absences de la mémoire narrative, celle qui constitue notre identité, selon Paul Ricœur. « *L'histoire d'une vie*, écrit le philosophe, ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet se raconte sur lui-même. » Que reste-t-il quand cette capacité de narration a été perdue? Un monde angoissant qui, dans *Fugue*, confine à l'horreur.



LA PRESSE AIME BEAUCOUP **FUGUE** !!!

« Révélation de la Semaine de la Critique du festival de Cannes »

POSITIF

« Magnifique scène inaugurale pour ce film polonais où tout semble soudain possible dans le sillage d'Alicja, vagabonde qui a perdu la mémoire (...) »

Une héroïne radicalement forte et poignante »

TÉLÉRAMA 

« La réalisatrice trouve le ton juste, dessine des personnages et des situations aussi crédibles que complexes tout en instaurant une atmosphère digne d'un film à suspense. Incarné par une comédienne très inspirée, habilement mis en scène, voilà un long-métrage qu'on n'oublie pas »

LE JDD ★★ ★

« FUGUE, porté par l'intense Gabriela Muscla, est un film mémorable »

CAUSETTE

« Le film joue, à la manière d'un Chabrol, avec les nerfs des personnages et du spectateur »

PREMIÈRE ★★ ★

« Un étonnant manifeste féministe en forme de thriller sentimental »

BEAUX-ARTS MAGAZINE

« Focalisé sur le thème passionnant de l'amnésie, FUGUE ne s'attelle pas tant à exhiber la qualité vivante, palpitante et chaude des souvenirs qu'on exhume (belle animation d'un cerveau fongueux et bourgeonnant), ni à explorer les replis tortueux de la mémoire. La perte de mémoire s'y révèle plutôt comme un bouton «reset», salubre et désirable »

LIBÉRATION

« Beau et mélancolique »

LA 7ème OBSESSION

« Forme d'une grande beauté. Saisissant et profond »

A VOIR A LIRE

« La cinéaste polonaise nous ballote avec talent entre mystère, malaise et empathie »

L'OBS ♥ ♥ ♥

« Un film sensible et intelligent »

PARIS NORMANDIE

« En mélangeant les genres FUGUE s'envisage tout à la fois comme un récit d'émancipation féminine et une réflexion profonde sur le concept d'identité »

LES FICHES DU CINEMA

« Un film poignant »

COURRIER INTERNATIONAL

« Exigeant, sombre et passionnant »

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE